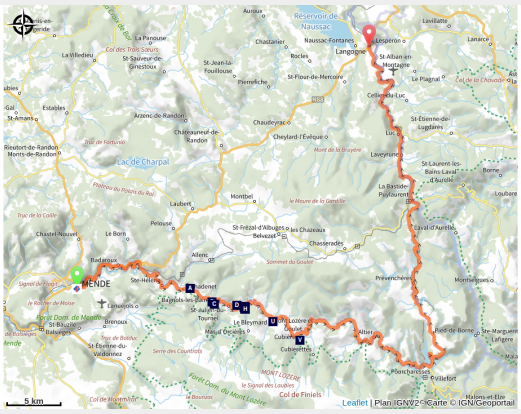
Tour de Lozère à vélo - Etape 1

Vallée du Lot

(© Aurélien Desmiers)



De la Vallée du lot à la Margeride

Au départ de la capitale lozérienne, embarquez pour un voyage sportif qui vous fera arpenter la Vallée du Lot puis la Margeride, région la plus boisée de Lozère. Durant 98 km, traversez des paysages plus différents les uns des autres, dont le lac de Villefort où une pause photo s'impose. Reprenez votre voyage vers Langogne en passant par La Garde-Guérin, labellisé Plus beaux villages de France. Arrivée à destination, vous pourrez découvrir le charme de Langogne et le lac de Naussac, plus vaste lac du département.

Infos pratiques

Pratique : A vélo

Durée : 1 jour

Longueur : 97.4 km

Dénivelé positif : 1643 m

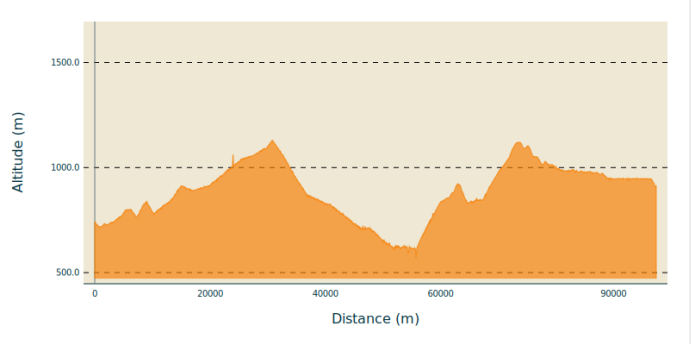
Difficulté : Difficile

Type : Etape

Itinéraire

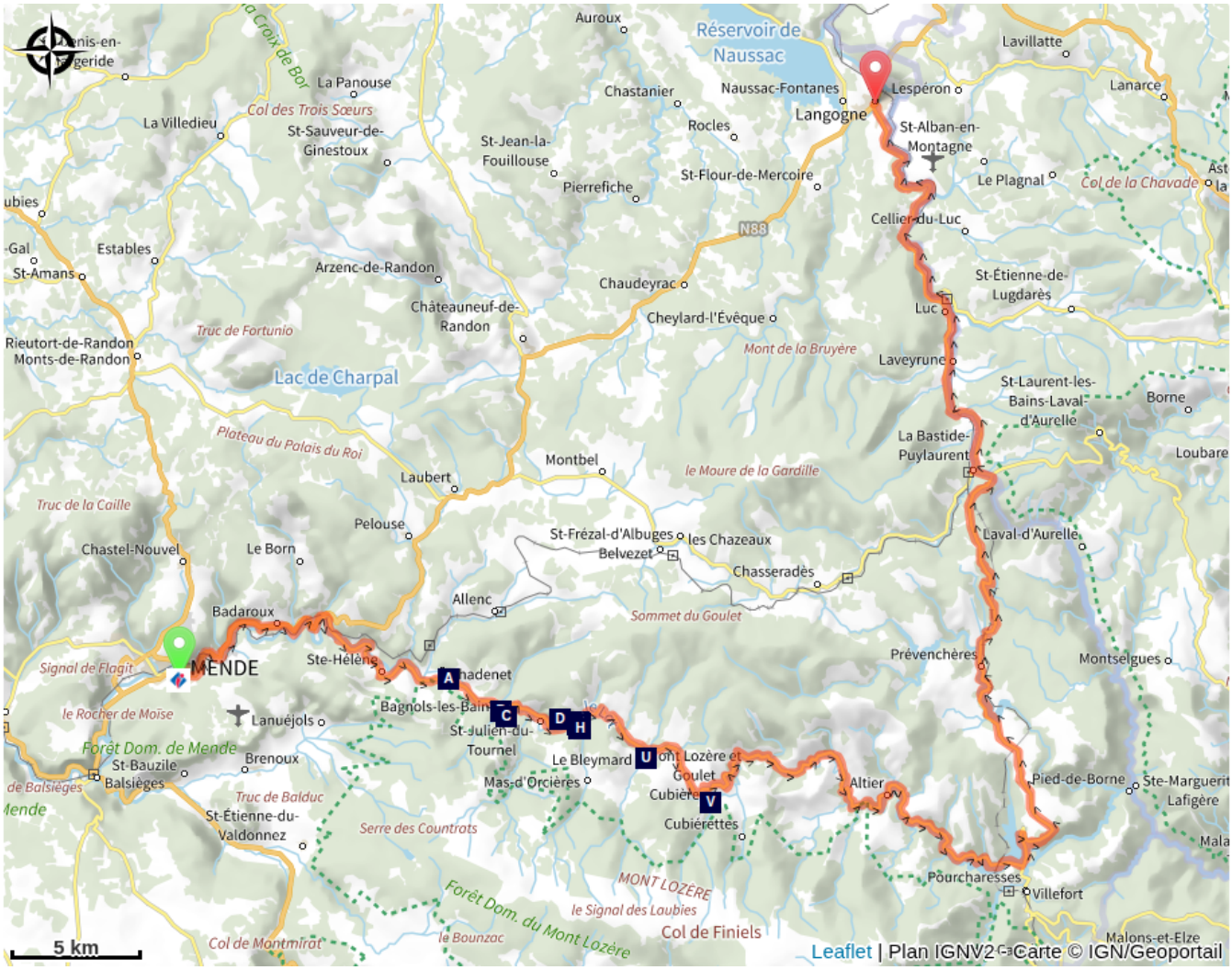
Départ : Mende - Parking du Foirail
Arrivée : Langogne
Communes : 1. Mende
2. Badaroux
3. Sainte-Hélène
4. Chadenet
5. Mont-Lozère-et-Goulet
6. Cubières
7. Altier
8. Pourcharesses
9. Villefort
10. Prévenchères
11. La Bastide-Puylaurent
12. Saint-Laurent-les-bains-Laval-d'Aurelle
13. Laveyrune
14. Luc
15. Langogne

Profil altimétrique



Altitude min 577 m Altitude max 1130 m

Sur votre route...



L'Eglise Saint-Privat (A)
Château (B)
Bagnols-les-Bains (C)
Flore (D)
Village rue (E)
Schiste, socle et matériau (F)
Moulin (G)
Abandon du site (H)
Choix défensifs (I)
Installation du village primitif (J)
Rocher aux cupules (K)
Tour de surveillance (L)
Axes de circulations (M)
Panorama (N)

Toutes les informations pratiques

Comment venir ?

Accès routier

A partir de l'A75, sortie n°39 en direction de Mende par la RN88.

Lieux de renseignement

Office de Tourisme de Mende
Place du Foirail, 48000 MENDE
Tel : 04 66 94 00 23
https://www.mende-coeur-lozere.fr/

Sur votre route...

L'Eglise Saint-Privat (A)

Mentionnée pour la première fois en 1258, l’église Saint-Privat semble avoir été construite entre XIIe et le début du XIIIe siècle. Elle subit les dommages des guerres de Religion comme beaucoup d’églises du Gévaudan. Malgré les nombreux remaniements, elle présente une architecture soignée.

Attribution : © Nathalie Thomas

Château (B)

Le petit château devant lequel vous passez fut construit au XVIIe siècle sur le chemin de Florac à Bagnols. La tour cache un bel escalier à vis. Pendant 59 années, cette maison forte fut celle de la gendarmerie à cheval. Les écuries étaient au premier niveau. En 1966, les gendarmes déménagèrent pour s'installer plus bas dans le village.

Attribution : N Thomas

Bagnols-les-Bains (C)

Près des sources du Lot, Bagnols-les-Bains est, depuis l'époque romaine, un lieu privilégié pour se détendre et retrouver la forme. Située à 900 mètres d'altitude, cette station climatique et thermale à dimension humaine dispose d'une source d'eau chaude qui jaillit de la montagne à une température de 41,5°C. Un lieu pour se ressourcer au cœur d’une nature préservée, en alternant activités de pleine nature et soins de remise en forme.

Attribution : © Nathalie Thomas

Flore (D)

Sur les chemins, de nombreuses fleurs nous font savoir que nous marchons sur une pente schisteuse. L'ornithogale se fait une beauté pour onze heures du matin, les digitales rehaussent leurs cloches pourpres, des touffes de fétuque ovine se sont échappées d'une prairie d'estive, un pied d'orpin brûlant se repaît de soleil, l'achillée millefeuille fait dans la dentelle tout l'ourlet du chemin, le serpolet foulé au pied exprime son parfum...

Attribution : Nathalie Thomas

Village rue (E)

Balise n° 3

Le village se déplace peu à peu et prend l’aspect d’un « village-rue », installé le long de la voie charretière qui permet de franchir l’éperon rocheux et de faciliter les échanges économiques. Dallée en schiste, par endroits, cette voie suit la vallée du Lot rejoignant paroisses et hameaux voisins. Disposées en couronne, les maisons dressent leur mur pignon vers la pente, séparées par des jardins clos et des sortes de petites places. Ces « maison-blocs », grandes bâtisses austères à deux niveaux, n’ont que de rares ouvertures toujours percées au sud ou à l’est et conçues sur le même modèle : des fentes étroites, à ébrasement simple, surmontées d’un linteau.

Attribution : © Guy Grégoire

Schiste, socle et matériau (F)

Balise n° 1
Au Tournel, le micaschiste est très présent. Entre 220-200 millions d’années avant notre ère, au moment de l’apparition de la chaîne hercynienne, les roches entraînées en profondeur dans les plissements et soumises à des températures et des pressions élevées se sont transformées pour donner des schistes et des micaschistes. Formées de quartz et de mica, ces roches finement feuilletées se débitent en lamelles et sont d’excellents matériaux de construction résistant au froid, à l’eau et au gel. Ils ont constitué la matière première pour la construction du château et du village. Plusieurs carrières sont encore exploitées, fournissant des matériaux de murs, sols et couverture.

Moulin (G)

A l’époque féodale, l’utilisation des moulins par les villageois imposait le paiement d’un droit au seigneur. A partir de la révolution, ils deviennent propriété collective des habitants qui ont la charge de leur entretien. Murs et toit en schiste, le moulin du Tournel a été construit en 1820, en contrebas du village et à quelques pas du Lot. Mû par l’eau dérivée dans un fossé à ciel ouvert ou béal, il fonctionnait pour produire la farine de seigle ou de froment avant chaque fabrication du pain, base de l’alimentation. Vers le milieu du XXème siècle les moulins ont cessé de fonctionner ; celui-ci, bien conservé, a fait l’objet d’une restauration récente.

Attribution : @ Guy Grégoire

Abandon du site (H)

À partir du XIVème siècle, les seigneurs préfèrent le château du Boy plus confortable, tandis que certains habitants privilégient la sécurité de la ville de Mende à la protection des châteaux. La situation escarpée du village, la crise démographique des XIVe et XVe siècles, la grande peste, l’arrêt des conquêtes de territoire peuvent également expliquer l’abandon progressif du site. Au XIXème siècle, seules quelques maisons sont encore habitées et les terres à peine exploitées. Le village-rue est définitivement abandonné en 1930 alors que l’actuel hameau du Tournel se crée le long du flanc ouest de l'éperon.

Attribution : @ Yannick Manche

Choix défensifs (I)

Balise n° 2
Au XIème siècle, le pouvoir royal a perdu de sa force. Des seigneurs laïcs, possesseurs de terres, bâtissent des forteresses pour protéger leurs biens et les gens dont ils ont la charge. Le château du Tournel est édifié, à 1080 m d’altitude, enserré dans une boucle du Lot qu’il est impossible de contourner. Ce «castrum» occupe un éperon rocheux, bordé de toute part, sauf au nord, par l’à-pic. Les parois rocheuses verticales des flancs est et ouest rendent l’accès au château extrêmement périlleux. Le choix du site suffit à l’essentiel de sa défense tandis que la position de l’édifice permet de dominer et surveiller la vallée du Lot.

Attribution : @ Olivier Prohin

Installation du village primitif (J)

Aux pieds du château, un premier village prend place sur la bande étroite du sommet du piton entre le château et le bloc rocheux qui ferme l’éperon au Sud. Protégé par son inaccessibilité, il n’a jamais été ceinturé à l’intérieur d’un rempart. Encore perceptible par des traces d’aménagements dans le rocher, sous forme d’ancrages, cet habitat était composé de petites maisons installées parallèlement aux parois rocheuses de façon à les intégrer dans la construction. Cet habitat primitif est abandonné au XIIIe siècle, desservi par son inaccessibilité et balayé par des vents violents. Les maisons sont arasées, leurs murs devenant murs de terrasses.

Attribution : © Brigitte Mathieu

Rocher aux cupules (K)

Balise n° 4
En contrebas du bloc de barytine, qui barre l’éperon et protégeait le château et le village primitif, s’étend un rocher percé de neuf trous circulaires, de dimension variable : ce sont des cupules. Placées sans ordre précis sur le rocher, elles ne semblent pas avoir servi de point d’ancrage. L’érosion aurait-elle pu creuser la roche de la sorte ? En Cévennes le phénomène existe en de multiples endroits, toujours dans le schiste.
La conquête naturelle des parois rocheuses commence par l’installation des lichens. Ces encroûtements des rochers, diversement colorés, sont des végétaux qui assurent la première pulvérisation du minéral nécessaire à l’installation des autres plantes.

Tour de surveillance (L)

Balise n° 5
Les similitudes de construction entre la tour de surveillance et le donjon font remonter ces deux édifices au XIIIe siècle. Associée à la première occupation du site, la tour assurait la défense avancée de l’ancien village. Plus tard, se trouvant en position centrale sur le site, elle permettait la protection et le contrôle du village-rue. Ses murs épais d’un mètre vingt environ et le système de fermeture de porte à barre coulissante sont encore visibles. Endommagée semble-t-il lors d’un incendie, elle a été transformée en habitation à deux niveaux séparés par un plancher remplaçant la voûte détruite. On peut remarquer les ancrages de solives, aménagés dans la maçonnerie.

Axes de circulations (M)

Balise n° 6
Le site du Tournel s’inscrit dans un paysage quadrillé par un réseau de voies de communication : deux drailles de transhumance et la via Soteirana reliant Villefort à Mende. . Par sa position géographique, le château du Tournel s’imposait et jouait un rôle prépondérant dans la surveillance des terroirs, des hommes et de leur trafic. La via Soteirana, ancienne route royale, semble avoir notamment joué un rôle majeur dans l’exploitation minière des localités voisines. Elle constituait, pour tous les châteaux qui la jalonnaient, une source de revenus non négligeable grâce aux droits perçus sur tout ce qui l’empruntait.

Panorama (N)

Au loin, les croupes dénudées du mont Lozère sont maintenues par le pâturage des troupeaux de moutons transhumants. Les cultures occupent les dépressions fertiles et mécanisables, proches des villages. Le pin sylvestre couvre de vastes espaces ayant remplacé le chêne sur le calcaire ou le hêtre sur sol siliceux. Avec le bouleau, ils reconquièrent les terres abandonnées. Conséquence de la déprise agricole, les genêts, se contentant de sols pauvres, forment de vastes landes mises à feu périodiquement par les agriculteurs. L’évolution de ce paysage se poursuit au gré du temps et des facteurs naturels et humains.

Attribution : @ Guy Grégoire